

UNE FRUCTUEUSE CORRESPONDANCE : L'abbé Bouyssonie à Emile Cartailhac

Les lettres à destination d'Emile Cartailhac¹ mises à disposition des chercheurs par l'université de Toulouse recèlent des renseignements passionnants sur ce qu'on pourrait appeler l'adolescence de la préhistoire, l'enfance s'étant déroulée au XIX^e siècle.

Le contenu des missives révèle la nature des fouilles, le mobilier qu'on aura quelque peine à classer chronologiquement car il n'existe qu'une méthode de positionnement temporel : la stratigraphie. Les chercheurs les plus réfléchis tentent des points de convergence avec des outils provenant d'autres sites. Ils constatent parfois une similarité dans les processus de fabrication des burins, des lames, des armatures. Mais tel site peut ne correspondre que partiellement à un autre site. Il suffit qu'un « malencontreux » niveau hétérogène s'intercale dans ce qu'on croyait une chronologie avérée, définitive, de deux époques représentées, pour qu'on sombre éventuellement, tout référent qu'on est, dans des conclusions absurdes : ainsi le docteur Girod, de la faculté des sciences de Clermont-Ferrand, classera au tournant du XX^e siècle le solutréen avant l'aurignacien².

Ajoutons qu'à la possible confusion chronologique s'ajoute l'impossibilité de quantifier les siècles de « l'âge du renne », formulation résumant tout le paléolithique à cette époque. En outre, les moyens de communication se résument au courrier postal. Le télégraphe n'est employé que dans des circonstances particulières, au moins au niveau des scientifiques³. Seuls des congrès feront se confronter des dizaines, des centaines de chercheurs : le premier Congrès Préhistorique de France se tient à Périgueux en octobre 1905. Il permettra, ainsi que les suivants, d'affiner des éléments de chronologie, comme l'adoption définitive de l'aurignacien comme époque suivant le moustérien, même si Breuil le désigne dans un premier temps de proto-solutréen. L'essentiel est de reconnaître une phase jusque-là non mentionnée. Car aux premiers temps de la chronologie, au chelléen (acheuléen) et

¹ 1845-1921. Préhistorien, enseignant à la faculté des sciences de Toulouse, co directeur de la revue Matériaux pour l'histoire naturelle et primitive de l'homme, directeur du musée Saint-Raymond de Toulouse, conseiller ou mentor de bien des préhistoriens de l'époque

² Equivalence historique : Henri IV avant Charlemagne.

³ Mention est faite d'une suggestion de communication par télégramme dans une lettre sans date d'Elie Massénat à Cartailhac pour un cas urgent.

moustérien suivaient le solutréen, puis le magdalénien : le dogme de 4 époques auquel se cramponna Adrien de Mortillet pendant longtemps⁴. Presque 10.000 ans dans le flou.



Figure 1 : La pause : Jean Bouyssonie à l'extrême-gauche, Louis Bardon au centre, Amédée Bouyssonie avant dernier à droite ; 4 élèves et 2 inconnus. Vers 1910 ?

Les frères Bouyssonie sont à la charnière de cette époque de découvertes. Comme quelques autres, ils sont à la recherche de cohérence des époques préhistoriques dans cet afflux d'éléments apportés par des fouilleurs qui, aux quatre coins de la France, creusent dans des grottes, des tumulus, des dolmens, prospectent dans les labours. Les uns publient, avec plus ou moins de compétences et de rigueur⁵. D'autres conservent jalousement leurs résultats de fouilles : seule la collection d'objets les motive.

L'égo joue un rôle important. Tel qui a découvert dans une cavité un outil typiquement magdalénien veut imposer de débaptiser le magdalénien au profit du trifouillisien parce que son site serait bien plus important que la grotte de la Madeleine : « *Il arrive assez souvent que des personnes qui font leurs débuts dans les études préhistoriques n'hésitent pas à proclamer leurs conclusions, les plus impossibles du monde quelquefois* »⁶. Il y a profusion d'appellations hétérogènes à cette époque, générées par des fouilleurs convaincus de

⁴ L'archéologue briviste Philibert Lalande, s'en référait dans une publication de 1887 à la SSHAC: Les temps préhistoriques et l'époque gallo-romaine à l'exposition de Tulle.

⁵ Dans la Revue archéologique de 1911, il est dit que « *les gens qui fouillent par spéculation auront intérêt à solliciter eux-mêmes la surveillance d'hommes compétents* ». Un projet de lois sur les fouilles est même évoqué dans ce même numéro.

⁶ Cartailhac 1876

l'importance de leurs travaux, et même jusqu'en 1950 puisque revendiquer la révélation d'un objet singulier, d'un site éponyme est facteur de gloire.

Les Bouyssonie ne sont pas de cette espèce. Certes, ils sont fiers de leurs contributions à la science, mais sans se présenter comme des êtres exceptionnels, dignes d'une admiration sans borne. Comme l'exigent implicitement quelques-uns. Si le célèbre abbé Breuil a un défaut, c'est bien la vanité. Ne s'est-il pas baptisé lui-même le pape de la préhistoire ! Quelle est la part d'auto dérision ?

Des deux frères Bouyssonie, Amédée était le penseur, Jean l'acteur. Le premier a régulièrement participé aux fouilles, même après la guerre de 14 alors qu'il entre dans la cinquantaine. On décèle chez lui la volonté de se consacrer plutôt à la philosophie, à la théologie⁷. Et se dévouer, bien entendu, à son rôle de directeur de l'école Bossuet. Pourtant, au travers de participations diverses, de déplacements⁸, il a accompagné son cadet, plein de dynamisme, toujours prêt à quelque démarche se rapportant à la préhistoire. Encore en 1939, Amédée Bouyssonie cosigne un article sur la grotte des Morts⁹. Il reste impliqué dans la vie de la société archéologique briviste dont il restera longtemps vice-président. Mais vis-à-vis de son cadet chercheur dans l'âme, pour utiliser une expression contemporaine, il est quelque peu suiviste en matière d'archéologie.

Quant à Jean, il fera montre de beaucoup de bienveillance vis-à-vis de jeunes chercheurs. Jacques Tixier écrit en 1958 : « *qu'il me soit permis de dire ici tout ce que cet article doit à M. le Chanoine J. Bouyssonie qui a bien voulu me donner de nombreux renseignements de toutes sortes et m'a autorisé à publier quelques-uns des excellents dessins dont il a le secret. Je lui en suis respectueusement reconnaissant* ».

Le dossier courrier Bouyssonie à Cartailhac compte 43 lettres¹⁰ ou cartes postales émanant de Jean, et une seule d'Amédée. La période de correspondance s'étend de 1903 à 1917. La fréquence des échanges correspond à l'actualité, résultat de chantiers de fouilles, annonce de publications, mais aussi réflexions générales sur l'archéologie. Le ton est

⁷ Il était docteur en théologie

⁸ Au printemps 1922, Il visite en Belgique des musées de préhistoire dont il dit le plus grand bien (bull SSHAC 1/5/1922)

⁹ Abbés A. et J. Bouyssonie et L. Bardon, Les Stations préhistoriques de la vallée de Planchetorte. IV. La « Grotte des Morts ». Appendice: Contribution à l'existence du Mésolithique en Corrèze. Brochure illustrée de dessins de Jean Bouyssonie, 1940.

¹⁰ 2 d'une page, 17 de 2 pages, 7 de 3 et 4 pages, 2 de 5 pages, 2 de 6 pages, 1 de 7 pages.

toujours respectueux, bien dans les coutumes de l'époque. Une seule fois, Jean Bouyssonie laisse transparaître une certaine exaspération face à la procrastination de Cartailhac à propos du dossier de Badegoule : mais en des termes choisis¹¹.

Cette correspondance peut se répartir en 5 sujets : les sites du bassin de Brive ; les sites de Dordogne ; les sites extérieurs à la région ; les considérations d'ordre général ; la période de guerre.

Le bassin de Brive

Quasiment toutes les grottes que les frères Bouyssonie et l'abbé Bardon, leur ami, vont y fouiller à partir de 1899 sont connues et même inventoriées dans un article généraliste ¹². De surcroît, un duo de précurseurs, Philibert Lalande et Elie Massénat a fouillé ou sondé nombre de grottes du secteur et les a parfois publiées. Massénat a évoqué des fouilles à Ressaulier, Coumbo Negro, Champ, les Morts, le Raysse, Puy de Lacan, Chez Pourré¹³. Lalande a signalé dès 1867 le site moustérien de Chez Comte/Chez Pourré. Joseph Soulingeas a beaucoup fouillé ou « gratté » nombre de cavités. D'autres également, identifiés ou non. D'où une sorte de concurrence qui sévit dans le milieu de l'archéologie locale. Aussi, dans la première décennie du XX^e siècle, les trois abbés vont sonder, prospector, découvrir d'après renseignements, jusqu'à une telle abondance de lieux reconnus que sans qualifier cette démarche de frénétique, on peut au moins s'étonner d'une telle fréquence dans la recherche. Il est vrai qu'a prévalu pendant des décennies pour la publication de courtes notes dans les bulletins de sociétés savantes le titre de « prise de date », démarche de préemption pour une future fouille. Une sorte de « *prière de ne pas empiéter sur mes platebandes* ».

Le premier objectif du trio d'abbés est la grotte du Puy de Lacan où Massénat avait fouillé en 1865 1866. Suit la fouille d'Esclauzure (Lissac-sur-Couze) que Louis Bardon a découverte, mais qu'ils ne publient pas. Puis la grotte de Noailles, celle du burin éponyme¹⁴, que les 3 B¹⁵ entreprennent de

¹¹ Lettre du 7 novembre 1908

¹² Salmon 1886

¹³ Elie Massénat : Les fouilles des stations des bords de la Vézère et les œuvres d'art de Laugerie-Basse. Matériaux pour l'histoire naturelle et primitive de l'Homme, 1877, tome 8.

Paul Girod Dr. et Elie Massénat 1920

¹⁴ Outil d'une grande simplicité de fabrication à partir d'une lame. L'abbé Bouyssonie en faisait la démonstration aux élèves de l'école Bossuet. Malgré sa rusticité, cet outil était d'une grande efficacité pour fendre les diaphyses osseuses, d'après une expérimentation conduite dans les années 1980 par l'archéologue Patrick Mairet.

fouiller ou de finir de fouiller, constatant qu'une grande partie du site avait été fouillé par J. Soulinges en 1880, puis des inconnus. Après un premier épisode en 1900, le trio reviendra en 1902 et 1903, pour une intervention totale de 8 jours. Après des notes parus en mai 1903 dans la Revue de l'Ecole d'Anthropologie et à la Société Scientifique, Historique et Archéologique de la Corrèze en juin 1904, la monographie de l'intervention sera publiée en 1905. C'est à propos de la dévolution du mobilier qu'on découvre le problème du financement des fouilles qui se pose pour ces prêtres quelque peu impécunieux. Après plusieurs évocations de la constitution d'un lot à fournir à un acheteur¹⁶, le courrier du 3 août 1906 mentionne des négociations avec le musée de Saint-Germain, Cartailhac, servant d'intermédiaire, a proposé la somme de 250 fr. Avec la totalité du mobilier, se demande l'abbé ? Comme aucun écho épistolaire ne suit cette proposition, on en conclut que le trio a été gratifié de la somme indiquée.

Entre 1900 et 1909, les trois abbés ont investigué dans les cavités de la vallée de Planchetorte¹⁷, celles du plateau de Bassaler¹⁸, de la vallée de la Sourdoire¹⁹, semblant avoir plutôt, dans un premier temps, pratiqué des sondages d'évaluation que des campagnes de fouilles car ils limitent leurs publications à la tentative de caser à l'Anthropologie le site de Font-Robert. Hélas le docteur René Verneau, co-directeur de la revue avec l'anthropologue Marcellin Boule ne semble guère apprécier leurs travaux sur ce site. Jean Bouyssonie s'en plaint à Cartailhac²⁰, précisant que l'article comportait 120 dessins. Ils avaient pourtant publié dans cette revue en 1905 une note de synthèse portant sur 7 cavités : le Combel du Bouïtou, Champ, Coumbo Negro, Noailles, Font-Robert, les Morts et Puy de Lacan²¹.

L'année 1906 est particulièrement chargée, citée. Jean Bouyssonie indique en mai²² que la fouille du Combel del Bouïtou se terminera à la fin de l'année, après avoir en janvier proposé un échantillonnage de cette fouille à Cartailhac²³. En mars, il avait évoqué la fourniture d'une sorte d'inventaire à propos de Chez Pourré²⁴ et des bouffias de La Chapelle aux saints. Pour les

¹⁵ Jean Bouyssonie désigne ainsi le trio de prêtres dans ses correspondances

¹⁶ Courrier du 20 et du 29 mai 1906.

¹⁷ Le combel del Bouïtou

¹⁸ Font-Robert, Font-Yves.

¹⁹ La Chapelle-aux-saints

²⁰ Courrier du 20 mai 1906

²¹ Variations successives de l'outillage en silex, dans les stations préhistoriques des environs de Brive, L'Anthropologie 1905

²² Lettre du 20 mai 1906

²³ Lettre du 22 janvier 1906

²⁴ Lettres du 22 janvier et du 11 mars 1906.

fameuses bouffia, appellation locale pour une série de petites grottes à la sortie sud de la Chapelle-aux-saints, toutes ont été sondées avec plus ou moins de résultats. C'est ce qui apparait dans sa lettre à Cartailhac du 14 août 1906 ; « *j'ai bien fait quelques recherches mais infructueuses, mais un peu superficielles il est vrai* ». Dans le droit d'une large politique d'investigation depuis 1900, des sondages multipliés d'évaluation, peu de fouilles complètes.

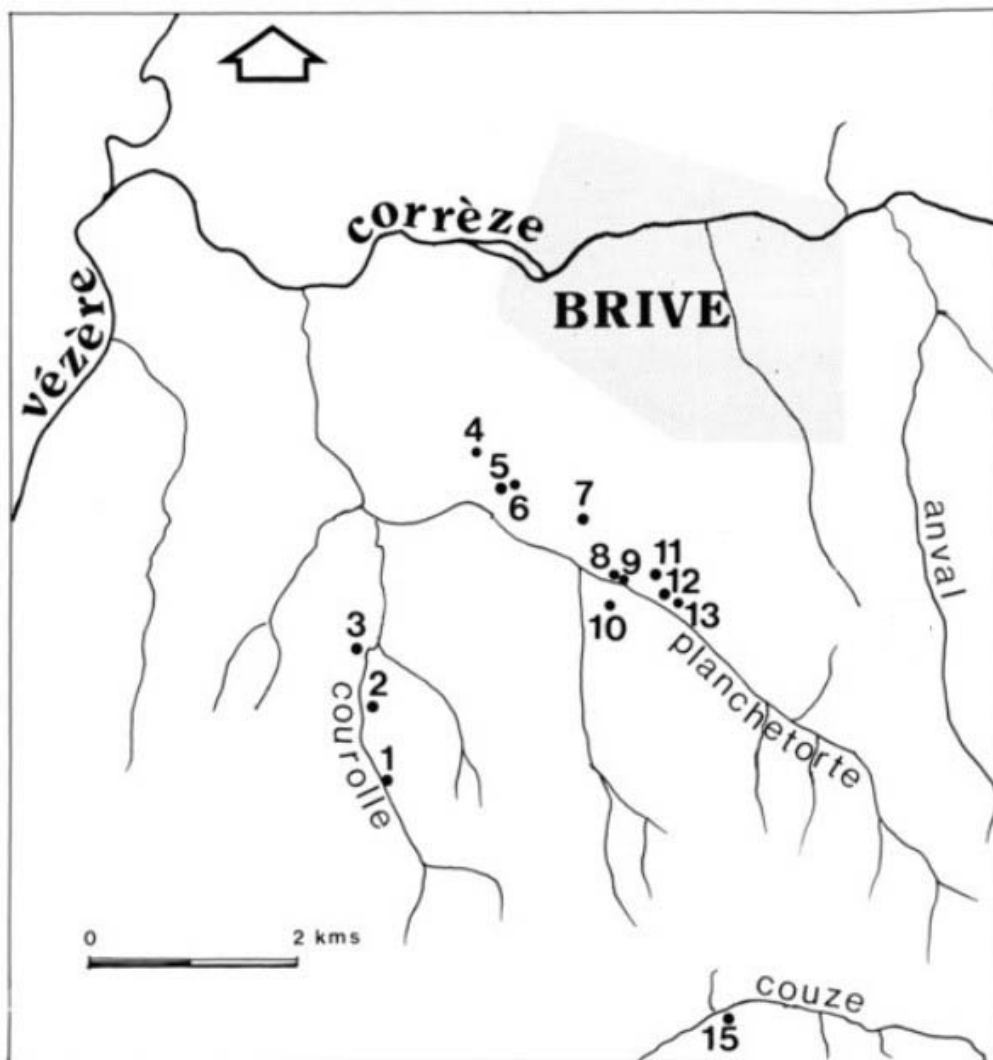


Figure 2 : les sites du sud de Brive : 1 Puyjarrige ; 2 Bos del Ser ; 3 Dufour ; 4 Bassaler Nord ; 5 Font-Yves ; 6 Font-Robert ; 7 Chanlat ; 8 Lacoste ; 9 Pré Aubert ; 10 Coumba Negra ; 11 Combel del Bouïtou ; 12 Le Raysse ; 13 Les Morts ; 15 Noailles Chez Serre. D'après Mazière.

Au mois d'août 1906, c'est Louis Bardon seul qui fouille une petite grotte située au voisinage immédiat de la grande caverne de Champ. Il y découvre un niveau qu'il ne peut caractériser sous 0,50 m de profondeur et une couche moustérienne à 1,50 m de profondeur²⁵.

²⁵ Lettre du 3 août 1906.

En ce même mois, Jean Bouyssonie signale que la fouille de la grotte de Planchetorte où avaient été dégagés trois foyers superposés ²⁶ est en voie d'achèvement²⁷. La cavité a été rebaptisée Lacoste du nom de son propriétaire.

Fin septembre, Jean Bouyssonie signale à Cartailhac le cas de Mme de Thévenard, propriétaire au plateau de Bassaler, et donc des grottes de Bassaler, Font-Yves et Font-Robert qu'elle a fait fouiller, sous la surveillance bienveillante des abbés. La dévolution de ses collections reste en suspens²⁸.

La fouille de Lacoste/Planchetorte est censée se terminer alors qu'en février, Jean Bouyssonie, qui exerçait à Limoges à l'école Montalembert, est venu rejoint son frère et Louis Bardon²⁹.

C'est dans le courrier du 24 août 1908 que se mêlent les récriminations à l'égard du docteur Verneau qui se mure dans le silence par rapport à la proposition d'article de Font-Robert et LA découverte.

La Chapelle-aux-Saints

Une rumeur dit que des liens familiaux auraient amené les frères Bouyssonie à visiter et fouiller une série de petites cavités à la sortie sud du village, dans un talus. Jean Bouyssonie, au hasard d'un courrier, dit qu'il n'y pas la moindre auberge localement et qu'ils étaient hébergés dans « une » famille, et non « leur » famille, ce qui suscite un doute sur des cousins hôtes occasionnel : « *Nous n'étions pas assez libres dans la famille qui nous hébergeait* ³⁰ » pour faire venir Cartailhac.

Ils ont commencé à fouiller en 1905³¹, trouvé du mobilier moustérien qu'ils veulent montrer à Cartailhac pour confirmation. Ils envoient quelques pièces échantillons à Toulouse³². Ils poursuivent leurs recherches au mois de mars 1906, signalant la présence d'outils en jaspe³³. Puis ils font une pause sur le site, occupés qu'ils sont par la grotte Lacoste et plusieurs publications. Ce

²⁶ Lettre du 20 mai 1906

²⁷ Lettre du 3 août 1907.

²⁸ Lettre du 27 septembre 1907.

²⁹ Lettre du 6 février 1908

³⁰ Lettre du 24 août 1908 à Cartailhac

³¹ Dans son article de 1944, il est fait mention de M et Mme de Murel Mazeyrac qui auraient signalé la grotte

³² Lettre du 22 janvier 1906 à Cartailhac

³³ Lettre du 11 mars 1906 à Cartailhac. Probablement le silex jaspoïde de Curemonte et ses inclusions de manganèse.

n'est qu'aux grandes vacances 1907 qu'ils reviennent à la Chapelle. Le 3 aout, ils signalent à Cartailhac qu'ils vont terminer dans quelques jours la fouille des bouffias. Le 16 septembre, ils continuent la fouille, avec des résultats modestes³⁴. On pourrait croire l'affaire close, mais pour les grandes vacances de 1908, ils décident une dernière séquence à la bouffia Bonneval, du nom de son propriétaire. C'est le 3 aout que Paul, le benjamin de la fratrie, dégage une calotte crânienne.

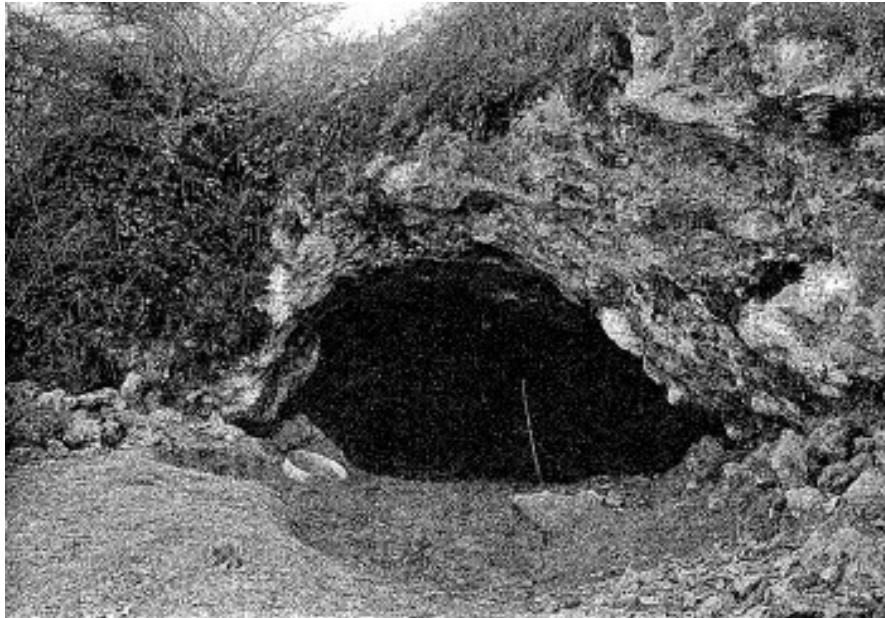


Figure 3 la bouffia Bonneval, photo de l'époque de la découverte

Le 24 aout, Jean Bouyssonie, dans une longue lettre, décrit à Cartailhac tout ce qui se rapporte à LA découverte. Il décrit le crâne « *assez bien conservé* », mais presque édenté, le reste du squelette « *tombant en miettes* », une partie cependant conservée : os longs, vertèbres cervicales, des fragments de côtes. En fait, les os n'étant pas majoritairement constitués de parties spongieuses. Le corps était installé dans une petite fosse de 1,40x 0,80 m, profonde de 30 cm. Autour du corps, des débris d'os, des silex, des mâchoires de renne et de cheval. Certains os, énormes, étaient positionnés, selon Bouyssonie, pour protéger la tête. Au-dessus de la fosse, une articulation de bœuf en connexion. D'où la conclusion que « *tout paraît indiquer un ensevelissement intentionnel* ».

³⁴ Lettre du 16 septembre 1907 à Cartailhac

Les découvreurs ont procédé à une consolidation avec un mélange de dextrine³⁵ et de gomme arabique, procédé leur ayant donné satisfaction pour une opération similaire.

L'exploitation d'une telle découverte sera rondement menée. Dans ce même courrier, l'abbé invoque le blocage de l'article sur Font-Robert par le docteur Verneau. Il va falloir traiter avec Boule, ce si réputé anthropologue qui s'impose par sa compétence. Et co-directeur avec Verneau de l'Institut de Paléontologie Humaine : « *une situation gênante* ». Le 22 septembre, l'abbé prévient Cartailhac que Boule a volontiers accepté. Il est convenu que l'étude sera publiée dans l'Anthropologie.

Puis intervient l'envoi des os, le crâne dans une petite caisse à part qui cheminera plus lentement que de coutume, au point de donner des inquiétudes momentanées aux fouilleurs³⁶. Boule accuse réception, et Cartailhac est prévenu de la bonne nouvelle le 29 octobre.

Dans la lettre du 14 décembre, Jean Bouyssonie annonce la future dévolution de la trouvaille « *La question de notre homme des bouffias est réglée. Nous le cèderons au Museum, moyennant une somme (je peux bien vous le dire : 1500), deux moulages au moins (dont un pour le Musée de Toulouse) et quelques pièces de paléontologie (pour l'enseignement pour vous). Les moulages ne seront prêts que dans quelques mois* »³⁷.

Ce courrier précède de peu la révélation au public.

La découverte de l'*homo neandertalensis* corrézien est dévoilée par Edmond Perrier, directeur du Museum d'Histoire Naturelle lors d'une conférence le 15 décembre 1908 à l'Académie des Sciences. La présentation qui est faite de l'hôte de la bouffia Bonneval le place immédiatement au sommet de l'ancienneté du phylum humain, telle est la reprise générale de l'information par la presse nationale. Dans une lettre non datée, mais certainement de décembre 1908 à Emile Cartailhac, Jean Bouyssonie exprime son inquiétude vis-à-vis de la couverture de la conférence par la presse: *le « Pétard » qui s'est fait dans la presse parisienne autour de notre crâne*

³⁵ La dextrine est tirée de l'amidon provenant notamment de la pomme de terre. Elle se présente sous la forme d'une poudre blanche très pure qui est soluble dans l'eau. Elle prend la forme d'un sirop très collant lorsqu'elle est mélangée à de l'eau. Elle convient ainsi comme substitut à la gomme arabique dans la fabrication de colles.

³⁶ Propos recueillis par l'auteur, alors qu'il était élève de l'école Bossuet de Brive

³⁷ Trois moulages en fait, un pour Brive, un pour Toulouse, un pour eux.

m’amuse (ou nous amuse) bien ; y compris les bêtises qu’ils ont dites, en particulier dans « Le Matin ». Je serais curieux de savoir si la presse toulousaine, et en particulier » la Dépêche », en a parlé ; si oui, pourriez-vous, svp me procurer le n°, ou du moins l’entrefilet (ce doit être dans les nos du 15 ou du 16 déc.)

Après une digression sur le chantier de Badegoule, il reprend dans cette lettre le dossier de la bouffia, évoque la propre communication future des 3B à l’Institut en complément de celle, prévue, de Marcellin Boule. *Il est probable qu’on va décerner à l’un de nous le titre de correspondant du Muséum³⁸, et à nous 3 une lettre officielle de remerciements pour le don « patriotique » que nous avons fait au Muséum. La chiffre demandé par nous ne leur a donc pas été onéreux. À propos je regrette que le Matin en ait parlé ; cela pourrait nous créer des ennuis sérieux, et enrayer nos recherches auprès de paysans. Ces journalistes !*

En post-scriptum, Jean Bouyssonie s’enquiert de ce qui a pu être écrit dans les colonnes du Journal des Débats, la référence journalistique par excellence de l’époque.

On ne peut reprocher à la presse d’avoir indiqué la somme versée aux inventeurs pour la cession du squelette, soit 1500 fr³⁹, puisque Edmond Perrier n’en a pas fait mystère.

Effectivement la revue de presse est parfois édifiante.

Le Petit Parisien : 15 décembre 1908

Des trois abbés, l’un des Bouyssonie est passé à la trappe, on ne sait lequel. Le conférencier Edmond Perrier, *directeur* du Museum, est rebaptisé Edmond Berner dans un premier paragraphe, rétabli ailleurs dans son orthographe. Après un détour par Neanderthal⁴⁰, le journaliste décrit les particularités du crâne corrézien. Mais comme il trouve que ce sujet d’étude est un peu court, peut-être sans pouvoir de séduction sur les lecteurs habituels du journal, le voilà dans un paragraphe suivant évoquant les travaux d’un scientifique, appelé Troussart, Plinie l’ancien, la licorne, des rhinocéros blanc tchadiens qui présentent le grand avantage d’avoir deux cornes. Etait-il payé à la ligne ? Probablement.

³⁸ Effectivement, et ce sera Jean Bouyssonie l’heureux élu.

³⁹ Environ 4.3000 €

⁴⁰ C’est l’orthographe usitée jadis.



Figure 4 : Marcellin Boule, paléontologue chargé de l'étude du squelette

Le Temps : 16 décembre 1908.

Le journaliste s'attarde sur les différences physiologiques du « nouveau », en particulier de la face, ses antagonismes et ses rapprochements avec les singes. Il cite le pithécanthrope⁴¹ découvert à Java par le néerlandais Dubois en 1892, ce qui dénote un intérêt certain pour la préhistoire humaine et un suivi des recherches.

Le Figaro : 22 décembre 1908.

Service minimum : « A l'Académie des Sciences, communication nouvelle de M. Perrier, au nom de l'abbé Bouyssonie, celui qui découvrit le crâne si

⁴¹ *Pithecanthropus erectus*, alias l'homme de Java, découvert sur le site de Trinil. Daté d'environ 500.000 ans.

magistralement étudié par M. Boule, les conditions de la découverte (fosse et non plaine) indiquent que le squelette reposait dans une véritable sépulture. » Cette brièveté n'évite pas une information tronquée puisqu'il n'est question que d'un abbé. Quant au mot plaine accolé entre parenthèses à fosse, on cherche encore sa signification.

Le Journal des Débats : 20 décembre 1908

Ce long article est un vrai rapport circonstancié signé par Guillaume Grandidier, explorateur, naturaliste et rédacteur dans ce journal. Les acteurs sont tous mentionnés à leur juste rôle, comme Marcellin Boule qui fera l'étude globale du squelette. On n'en est pas aux conclusions que Boule fera, mais il faut bien avouer que la mauvaise réputation de Neandertal, sa posture supposée demi fléchie, était due à l'esquisse d'un statut d'hominien peut-être à équidistance entre un grand singe et un humain. Jusqu'au rétablissement des réalités physiques du pauvre quinquagénaire qui souffrait d'une arthrite sévère, d'une déformation de la hanche gauche et autres menues misères le forçant à une posture particulière⁴². Grandidier reprend les découvertes néandertaliennes de l'époque, comme la grotte belge de Spy, d'autres sites d'Europe centrale. Il en vient à la comparaison des crânes effectuée par Perrier, dont un crâne de grand singe, le moulage de la calotte crânienne du pithécanthrope, puis « *la tête osseuse d'un individu de race inférieure, un Australien par exemple, et celle d'un Parisien* ». Dans l'air du temps !

La Lanterne : 17 décembre 1908

Après l'information concernant la provenance du squelette, une évocation des nécessaires comparaisons par rapport aux découvertes précédentes de squelettes anciens, l'auteur reprend les caractéristiques physiques du nouveau. Il souligne la posture mentionnée par Perrier qui tendrait à faire penser qu'il se tenait moins souvent, ou peu, en position verticale. Malgré l'anticléricalisme militant du journal, pas de commentaires à vocation politique : la « qualification professionnelle » des découvreurs n'est pas mentionnée, seulement leur nom.

Le Matin : 15 décembre 1908

L'abbé avait quelques raisons de se gausser de l'auteur de l'article. On hésite entre roman et reportage tronqué. Est-ce un témoignage par oui dire ?

⁴² Etude effectuée par le paléanthropologue Jean Louis Heim en 1984 1985.

Le pléistocène, début du Quaternaire, serait un âge géologique extrêmement reculé. Compte tenu de la présence d'un taxon de rhinocéros laineux⁴³ dans la tombe, voilà que ce moustérien avait l'avantage insigne de vivre sous un climat « presque tropical »⁴⁴.

Last but not the least, compte tenu de sa morphologie, l'inhumé de La Chapelle-aux-saints vivait essentiellement accroupi et se déplaçait sans doute à quatre pattes. En forçant le trait, car aucune évocation de la conférence de Perrier, aucun commentaire des autres journalistes, même pris en défaut, n'arrivait à cette posture de quadrupède potentiel.

Jean Bouyssonie s'était enquis auprès de Cartailhac pour avoir la teneur de l'article du journal toulousain :

La dépêche : 27 décembre 1908

L'article paraît sous la signature d'un écrivain suisse, collaborateur du *Mercure de France*, Louis Dumur. Le descriptif qui est livré est largement au désavantage du moustérien corrèzien, plutôt désavoué dans son appartenance à l'espèce humaine : « force serait alors de créer une famille nouvelle, intermédiaire entre les singes anthropoïdes et l'homme »....Plus loin, l'intervenant, après avoir péroré sur le pléistocène, remet systématiquement en cause l'authenticité de squelettes néandertaliens trouvés en fouille, ou les méthodes d'excavation qui en découlent. Il reverse systématiquement les individus des grottes Grimaldi, de Neandertal, et de Spy (Belgique) dans le néolithique, pour cause de contamination ! Quant aux outils accompagnant les squelettes, ici ou là, autre suspicion. On ne la fait pas à un si avisé observateur.

L'article se termine par une facile ironie sur les activités « professionnelles » des découvreurs, lesquels sont amputés, une fois de plus, de l'un des Bouyssonie. Soulignant la présence près de la tombe de taxons d'un *elephas antiquus*, donc contemporain, il voit « une ironie charmante.... que deux personnages à qui leur profession enjoint de croire que l'humanité n'a pas plus de six mille ans.... ». Rappelant la fouille d'une sépulture gallo-romaine dont un prêtre découvreur avait salué le dégagement d'un signe de croix, il conclut pour le corrèzien : « Horreur, l'homme singe aurait-il été béni ? »

⁴³ *Coelodonta antiquitatis*

⁴⁴ Compte tenu des 50.000 ans attribués de nos jours à l'homme de la Chapelle-aux-Saints, il vivait dans la phase interpléniglaciaire du Würm III, plutôt tempéré, encadré par deux périodes extrêmement froides.

Brillent par leur absence un journal national important, l'Aurore, mais aussi le Journal du Lot, seul représentant de la presse locale, car Corrèze et Dordogne sont apparemment démunis à cette époque de journaux locaux.

Le 8 janvier 1909, Jean Bouyssonie exprime ses craintes par rapport au battage fait sur l'homme de la bouffia. Il répond à une demande de Cartailhac qui veut illustrer un article avec une photo de la grotte et du paysage environnant. L'abbé a essayé de prendre des clichés, mais manifestement, il est bien meilleur dessinateur que photographe et constate que ses essais ont abouti à des échecs « *Je n'ai abouti à rien de bon, tout au plus un cliché médiocre pris de très près* ». Cette gloire l'inquiète : « *Naturellement, dans tout le pays, on bavarde sur notre bonhomme ; je regrette même cette publicité parce qu'elle va nous nuire pour nos fouilles futures, je le crains* »⁴⁵.

A Pâques 1909, Marcellin Boule, accompagné de MM Joseph Papoint et Guillaume Grandidier, visite le site : « *on n'a rien trouvé, même dans les déblais* »⁴⁶. Témoignage d'une fouille méticuleuse.

Localement, le site finit par rentrer dans le silence. Il faut le canular de Piltdown pour que soit évoqué dans un courrier du 20 mars 1913 le « déclassement » de l'homme de la Chapelle-aux-Saint : « *voilà que notre homme est détrôné par celui de Piltdown proto-chelléen, à front noble !!..* » . Une calotte crânienne de sapiens sapiens accommodée ou acquoquinée à une mandibule de chimpanzé quelque peu vieillie. Un faux tellement grossier qu'on s'étonne qu'il ait pu être pris en compte par des paléontologues.

Cavités non publiées ou à publication différée

Sur les 34 grottes du bassin de Brive constituant le corpus des cavités à habitat préhistorique, 23 ont été, de près ou de loin, traitées par les trois abbés. Dans son inventaire de 1944, Jean Bouyssonie, après avoir évoqué les grottes les plus connues, et publiées, écrit : « *D'autres, repérées, mais peu riches ou incomplètement fouillées* : Boyer, grotte Thévenard, Pré Neuf, Puyjarrige, la Renardière, les Vergnes, Segondou, le Raysse, Combe Longue, Roc de Changuy, Bellet (Brive) ; La Coste, la Gaillardie (Cosnac) ; le Pas des Angles, Esclazure (Lissac) ».

Ultérieurement cinq grottes écartées feront l'objet de travaux :

⁴⁵ Lette à Cartailhac du 8 janvier 1909.

⁴⁶ Lettre à Cartailhac du 19 mai 1909

- Bellet : Couchard (1957 ; 1960)
- Esclauzure : Raynal (1975) ; Digan (1992,1993, 1996)
- La Renardière : Bouyssonie, Andrieu, Dubois (1960)
- Puyjarrige : Mazière (1984), Demars et Raynal (1985)
- Thévenard : Sonneville-Bordes (1972)

Trois autres grottes n'ayant pas subi la même mise à l'écart, tout en étant de second rang, ont fait l'objet d'une petite note intégrée dans la publication de Pré-Aubert (1924) :

- Champ, p.161, repris par Daniel (1969)
- Chez Rose, p.164
- Coumba Negra, p.167
- Le Raysse, p.169, publiée par J. Bouyssonie et P.Pérol (1960)

Quant à la grotte des Morts, déjà repérée et fouillée au début du XX^e siècle par Joseph Soulinges⁴⁷, elle n'a été publiée qu'en 1939.

Les sites de Dordogne

Badegoule

Le lieu-dit Badegoule est situé près du hameau de Goursat, dans la commune du Lardin Saint-Lazare (Dordogne). C'est un site connu de longue date⁴⁸ quand les Bouyssonie s'y intéressent. Dans une lettre du 4 juillet 1871 à Cartailhac, Elie Massénat mentionne avoir été plusieurs fois sur site, et y avoir découvert un « *magnifique grattoir en cristal de roche* ».

C'est par opportunité que les Bouyssonie envisagent d'y fouiller car suite à la loi de 1905 sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat, les religieux ont été chassés de leurs locaux brivistes où fonctionnait le Petit Séminaire. Pour compenser cette disparition, un collège, l'école Bossuet, est créé au lieu-dit La Cabane, commune de Cublac, à 5 km du site.

⁴⁷ Collection Soulinges : 400 pièces d'os, dents de renne, etc., de la grotte des Morts, bulletin de la SSHAC de 1886, p 459

⁴⁸ Jouannet Fr. 1834,
Girod P. et Massénat E. 1920-
Peyrony D. 1908

Dans un premier temps, seul Amédée Bouyssonie, qui devient le directeur de l'école, réside à La Cabane. Son frère le rejoindra en 1908⁴⁹. Jean Bouyssonie a déjà visité Badegoule dont il ne peut ignorer qu'il a été fouillé par diverses personnes, dont Denis Peyrony et Elie Massénat. Un certain Saule ou Sol, antiquaire, spécialiste du commerce des objets préhistoriques, y avait sévi en personne ou par intermédiaire puisqu'il propose du mobilier du site en 1871⁵⁰. En 1873, Philibert Lalande prétend que la fouille de Badegoule peut être faite en 3 ou 4 jours (sic), à condition d'être hébergé à Condat, donc à proximité car se pose le problème de communication⁵¹. Vingt ans plus tard, Massénat se remémore avec émotion les fouilles du site avec son vieux complice Philibert qui confirme avoir dans sa collection personnelle diverses pièces de Badegoule.

Compte tenu des bonnes relations de Lalande avec les Bouyssonie, qu'il trouve très respectueux à son égard, les abbés devaient mesurer l'importance du site, et sa complexité. Le 29 octobre 1908, Jean Bouyssonie rend compte à Cartailhac de sa visite sur le site. Il relate sa rencontre avec le propriétaire, un certain Charpenet. Celui-ci s'étonne et s'agace que Cartailhac qui a conclu un bail pour l'exploitation scientifique des lieux ne soit pas venu depuis plusieurs mois. Car dans les projets de Charpenet figurait la plantation d'une vigne⁵², opération facilitée par les déplacements de matériaux liés à la fouille. Le bail conclu par l'entremise de Denis Peyrony est sur le point d'expirer. Le propriétaire exprime ses réticences à l'idée de le renouveler, tout au moins aux mêmes conditions, en particulier financières. Cartailhac devra payer les prestations d'ouvriers liées au chantier, ainsi que la construction d'un mur formant terrasse : le site est sur la pente d'un coteau.

En outre se pose l'autorisation de fouille à accorder aux abbés. Charpenet exige une autorisation formelle de Cartailhac, ce qui semble naturel à Bouyssonie. Si les prêtres fouillent pour le compte de leur commanditaire⁵³, le mobilier recueilli lui sera remis. Restent deux points encore non résolus : l'abandon du site par Denis Peyrony qui, le premier, s'y était impliqué pour au moins une certaine surface ; la difficulté selon le propriétaire, de recruter des ouvriers, par exemple pour démolir éventuellement un vieux four qui encombre les lieux.

⁴⁹ Dès 1907, Jean Bouyssonie écrit à Cartailhac qu'ils quittent Brive définitivement : courrier du 25 juillet.

⁵⁰ Lettre de Massénat à Cartailhac du 24 juillet 1871.

⁵¹ Lettre de Lalande à Cartailhac du 23 septembre 1873

⁵² On est en pleine reconquête viticole grâce à des plants américains, suite à la crise du phylloxera.

⁵³ L'abbé Breuil, consulté, a donné sa bénédiction.

Ce courrier, très important, n'est pas suivi d'une réponse de Cartailhac. Aussi la lettre du 7 novembre de Jean Bouyssonie traduit quelque énervement *«Je voudrais bien savoir à quoi m'en tenir sur vos projets, et sur ce que vous pouvez me concéder. Il est grand temps de décider la chose ; Faut-il tout lâcher ? Vraiment, ce serait dommage »*. Plus loin, il dit que la patience du propriétaire est à bout. Un voyage et une rencontre à Toulouse fin novembre vont régler les problèmes.

Le chantier débute avec l'intervention de Louis Bardon seul en 1908⁵⁴, qui a, lui aussi, bénéficié d'une autorisation formelle à produire au propriétaire. En tant que vicaire à Allasac, Bardon dispose de plus de facilités pour travailler à Badegoule que ses amis. Le vicaire fait ouvrir une tranchée de 9 m de long, 2 de large, 0,80 de profondeur, allant du vieux four à l'abri. Mais dans un premier temps, cette investigation ne donne gère de résultats : pas de foyers, des débris charriés naturellement sur la pente, puis très concrétionnés. Jusqu'à la nécessité d'éliminer les sols indurés à l'explosif⁵⁵. Enfin les fouilleurs découvrent un niveau solutréen, feuilles de laurier, pointes à cran, une *« épingle en os presque entière »*⁵⁶, 2 dents percées (craches de renne ?), de gros os de grands mammifères.

Charpenet a travaillé avec les 3 B, aidé de deux ouvriers. Le chantier se poursuit avec le creusement d'une tranchée parallèle, dont les déblais servent à combler la première tranchée. Si on prend en compte l'ampleur des deux tranchées, ce sont près de 30 m³ déplacés.

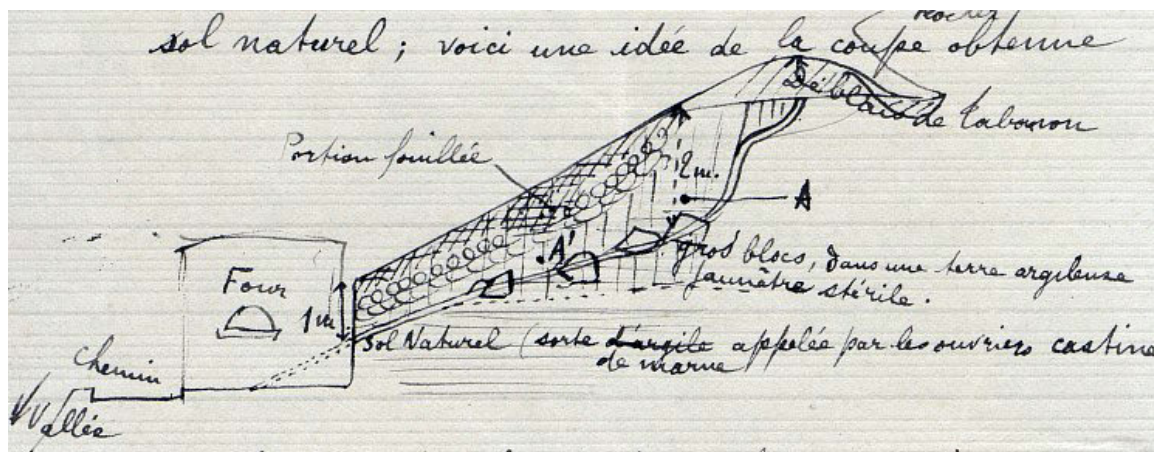


Figure 5 : croquis de la coupe du site de Badegoule par Jean Bouyssonie

⁵⁴ Lettre de J. Bouyssonie à Cartailhac le 1^{er} décembre 1908

⁵⁵ Pourtant tout le site ne présentait pas partout la même consolidation puisque dans l'article de 1912 sur la Ferrassie que publient Capitan et Peyrony, les auteurs évoquent la mémoire d'un instituteur nommé Tabanou qui périt sous un éboulement à Badegoule.

⁵⁶ Une aiguille à chas, sans chas.

Le chantier reprend au printemps 1909, avec deux séances. Les fouilleurs voudraient en finir, ce qui dénote une certaine lassitude. Mais Jean Bouyssonie se sent obligé de finir l'intervention : il reste 100 fr à dépenser⁵⁷.

Mais le résultat de ces fouilles ne sera pas publié. Il semble que Cartailhac ait jugé les résultats insuffisants pour y consacrer plus d'argent. Et de l'espace dans un numéro de l'*Anthropologie*. Pourtant les 3B mentionnent « *le gisement si important de Badegoule* » dans leur article sur Pré-Aubert⁵⁸. Le docteur Cheynier va prendre le relais pour de longues années⁵⁹, après un intermède d'Hauser en 1910⁶⁰.

Limeuil

Grâce à la publicité faite autour de l'homme de la Chapelle aux saints, Jean Bouyssonie est sollicité pour des expertises, des interventions. Le 16 mai 1909, il décrit à Cartailhac un site très prometteur qu'on lui a signalé, et qu'il vient de visiter : un gisement magdalénien à Limeuil. En 2 heures, il a « *gratté* », trouvé 3 ou 4 harpons à double barbelure brisés, un bâton percé, une gravure sur pierre représentant un renne. Il a laissé le tout au propriétaire. Le contexte local n'est pas très favorable pour la préservation des vestiges. Le docteur Emile Rivière était déjà intervenu auparavant pour empêcher qu'on jette à la rivière les déblais de chantier entamant le gisement dans la cour de la boulangerie Bélanger.

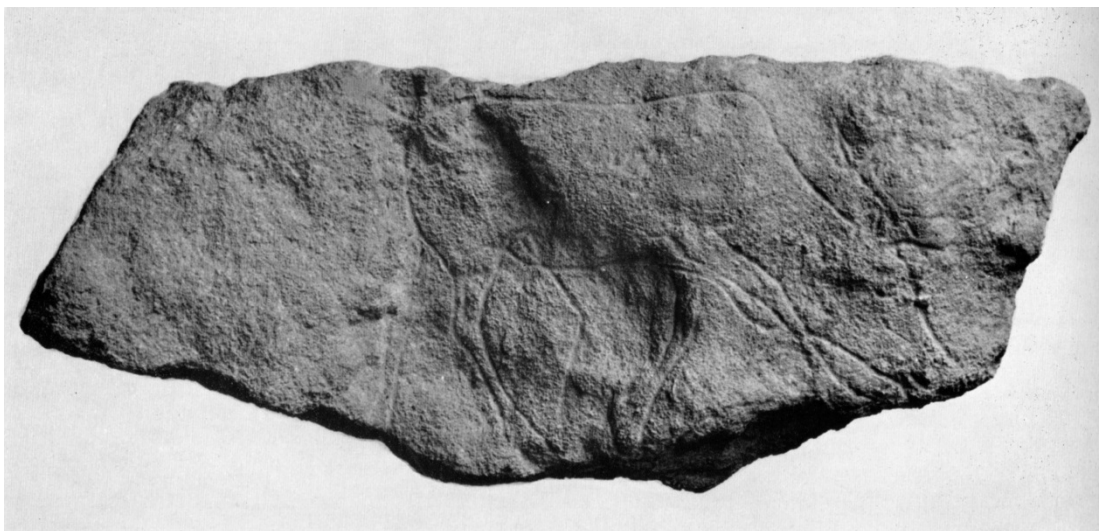


Figure 6 : renne, abri Belanger, Limeuil.

⁵⁷ Lettre à Cartailhac du 19 mai 1909.

⁵⁸ La grotte de Pré-Aubert, *Revue anthropologique*, 1920, p 189

⁵⁹ Cheynier 1930, et 1948.

⁶⁰ Il découvrira un crâne d'enfant dans une couche solutréenne : Ueber die Ergebnisse seiner vorjährigen Austragrabungen, cité dans l'*Anthropologie* 1911.

Sous la bienveillance du docteur Capitan, l'abbé va fouiller en 1911 le site qu'il avait effleuré en 1910⁶¹. Mais après avoir trouvé beaucoup de pierres gravées en 1910, l'année suivante, il est déçu : « *Mes fouilles à Limeuil n'ont pas été aussi fructueuses que l'an dernier. Je continuerai encore durant les grandes vacances* ⁶² ». Le musée de Saint-Germain reçoit un premier envoi de pierres gravées, qu'il a si finement dessinées que ses planches feront l'objet d'une admiration générale : « Les dessins de M. Bouyssonie sont si bons qu'ils dispensent de l'étude des originaux »⁶³.

Le 20 mars 1913, il se plaint auprès de Cartailhac : « Limeuil est enterré chez le Dr Capitan ».

En 1914, vu la qualité des dessins et l'importance des gravures, Cartailhac espère les publier dans l'Anthropologie, d'autant que la publication avec Capitan ne se concrétise pas. Jean Bouyssonie décline l'offre, invoquant le fait qu'ayant fouillé de concert avec Capitan et Boule, il ne peut disposer des dessins sans leur accord⁶⁴.

La découverte d'une majorité des plaques gravées, apparemment intentionnellement brisées, a conduit l'abbé à la théorie selon laquelle Limeuil était une école d'art pour les magiciens magdaléniens et qu'en brisant les dessins de diverses espèces d'animaux, ils ont ainsi pris le contrôle de leur approvisionnement alimentaire.

Il faudra attendre 1924 pour la sortie de l'ouvrage correspondant, co écrit par le Dr Capitan.

Autres sites français

La grotte de Tarté, Cassagne, Haute-Garonne

La petite grotte de Tarté est située sur la commune de Cassagne, à 4 km de Salies du Salat (Haute-Garonne) et 70 km au sud de Toulouse. Elle est voisine de la grotte de Marsoulas. Elle contenait des industries du moustérien, châtelperronien, aurignacien et gravettien.

⁶¹ L'abbé Bardon a participé à la fouille, communication à la Société Archéologique du Périgord du 4 janvier 1912

⁶² Lettre du 14 janvier 1912 à Cartailhac

⁶³ Revue archéologique, 1^{er} juillet 1924, note de lecture

⁶⁴ Lettre du 1^{er} juin 1914 à Cartailhac

Avant d'aller fouiller cette grotte, Jean Bouyssonie s'est inspiré de publications ou documents précédents pour réaliser une étude comparative de grattoirs. Il s'enquiert auprès de Cartailhac sur les précédents intervenants, et l'industrie de la grotte⁶⁵. Il est étonnant qu'il demande à Cartailhac dans quelles conditions Lalande et ou Massénat avaient signalé pour la première fois le même genre de grattoir épais, trouvé à Ressaulier. Alors qu'à portée de voix, il peut s'adresser à Philibert Lalande⁶⁶ qui est vice-président de la SSHAC, dont les bulletins ont déjà accueilli des articles du trio. Y a-t-il quelque jalousie pour ces jeunes chercheurs ?

Dans une lettre du 23 juillet 1907, Jean Bouyssonie se réjouit de la mission que Cartailhac vient de lui confier « *et voilà que vous me mettez sur les bras un travail aussi inattendu qu'agréable : faire fouiller Tarté* ». Mais ne connaissant pas assez le site, il espère un soutien, des informations sur la grotte, le contexte local. La fouille pourrait durer 7 à 8 jours, suggère-t-il, peut-être même avec l'aide de l'ami Bardon. Pour conclure : « *un détail : une bicyclette sera-t-elle utile pour faire cette fouille ?* ». Donc ce mode de locomotion largement utilisé par le trio pour les prospections et les chantiers autour de Brive.

Compte tenu du courrier suivant⁶⁷, son intervention date de la première quinzaine d'août 1907. Cartailhac a pris la suite et semble porter un jugement défavorable sur sa propre fouille. Ce que l'abbé ne partage pas : « *il est bien probable que maintenant, Tarté a dit son dernier mot. Il n'empêche qu'il y a de quoi publier une note intéressante* ».

Le dossier dort depuis quelque temps à Toulouse quand Jean Bouyssonie se félicite⁶⁸ de l'insertion possible d'un texte dans un volume consacré à la grotte voisine de Marsoulas. Il rappelle qu'il a encore les dessins correspondants, dessins qu'en comparaison, il trouve, sans se flatter, meilleurs que ceux des fouilles de Sergeac et de Spy⁶⁹. Mais aucune note ne paraîtra dans l'Anthropologie. L'abbé publiera ses fouilles de Tarté en 1939, dans *Extrait des Mélanges de préhistoire et d'anthropologie*, offerts au professeur comte Bégouën.

⁶⁵ Lettre du 14 janvier 1906

⁶⁶ Massénat étant mort en 1903.

⁶⁷ 16 septembre 1907

⁶⁸ Lettre du 14 août 1912

⁶⁹ Sergeac (Dordogne) ; Spy, Belgique.

Les Vachons

Un certain Joseph Coiffard s'était adressé à Emile Cartailhac pour proposer la fouille d'un abri intact, voisin d'un autre dans lequel il avait effectué un sondage. Ces cavités appartenaient à la commune de Voulgézac, à 20 km au sud d'Angoulême.

Dans sa lettre du 4 juillet 1914, Jean Bouyssonie remercie Cartailhac d'avoir transmis son adresse à Coiffard qui vient de lui adresser une lettre formulant la même proposition. Jean Bouyssonie est séduit au point d'envisager de passer aux Vachons la plus grande partie du mois de septembre⁷⁰. Mais le 2 août chamboulera ses plans. Ce n'est qu'entre 1929 et 1933 que l'abbé ira fouiller le site proposé. Il ne publiera le résultat de son intervention qu'en 1948 dans l'Anthropologie.

Menton, Grimaldi ou Monaco

C'est par ces trois vocables qu'est désigné dans le courrier cet ensemble d'une quinzaine d'abris situés non loin de Menton, mais côté italien, dans la commune frontalière de Vintimille. Leur désignation officielle est Balsi Rossi (Roches Rouges). C'est la présence dans le dossier du prince Albert 1^{er} de Monaco, mécène des fouilles, qui encourage les rédacteurs à utiliser Monaco, ou Grimaldi, nom de famille du prince, et lieu-dit des grottes.

Lors de la publication, Cartailhac s'est chargé de la partie archéologie, René Verneau et Marcellin Boule de la partie anthropologie et zoologie.

Appréciant les talents de dessinateur de Jean Bouyssonie, Cartailhac l'a précocement sollicité pour la confection des planches d'outils. Le 30 août 1904, l'abbé répond favorablement à la demande. Le 20 juin 1906, il se livre à une auto critique, jugeant ses dessins moins bons que d'habitude : « *Est-ce faute de bonne plume, du papier ou de l'encre ?* » Cartailhac pourra les retourner s'il ne les juge pas acceptable.

Le 3 août 1906, il évoque la subvention de 250 fr que doit lui remettre un certain M. Meyer au titre de « *Monaco* », s'étonne de n'avoir aucune nouvelle, mais ne s'en inquiète pas « *Au reste, bien qu'ils puissent m'être d'une certaine*

⁷⁰ Rappelons que les vacances scolaires se terminaient chaque année le 1^{er} octobre.

utilité, je n'en suis pas pressé. Merci d'avance, et très heureux que mes dessins vous aient satisfait. ». Confirmation qu'il est bien une sorte de tâcheron de luxe pour la préparation de la publication de Grimaldi.

En octobre 1906, il écrit « *Je vous retourne aujourd'hui même le rouleau, avec les dessins que j'ai faits ; quoique moins habitué au dessin de l'os qu'à celui du silex, j'ai fait de mon mieux pour rendre les planches que j'avais sous les yeux ; j'espère qu'eux aussi vous agréeront* ». Il fait remarquer s'être imposé des normes particulières en matière de reproduction, certaines pièces étant trop grandes pour être dessinées à l'échelle 1.

Enfin il exprime la satisfaction de celui qui a contribué à une œuvre utile en saluant le 14 juin 1912 la prochaine sortie du volume consacré à l'archéologie (Cartailhac 1912).

La campagne espagnole de fouilles

Durant l'été 1909, convié par l'abbé Breuil, Jean Bouyssonie a participé à deux fouilles en Cantabrie. Sur le site de Hornos de la Peña, après un premier épisode conduit par Breuil et le responsable des lieux, Alcalde del Rio, il a fouillé pendant un mois en compagnie d'Hugo Obermaier⁷¹. Puis en compagnie du professeur Sierra, l'abbé a fouillé presque un mois sur le site azilien de Valle (Ytravetra Sainz 2010). Ces fouilles étaient financées par le prince de Monaco dans le cadre de l'Institut de Paléontologie Humaine (Breuil et Obermaier 1912).

Dans la Revue scientifique du 21 janvier 1911 : Le 23 juillet 1909, la blanche silhouette de la « Princesse Alice » se profilait sur les eaux sombres de la rade de Santander. Le Prince Albert 1^{er} se rendait aux sanctuaires paléolithiques d'Altamira, de Castillo, de Covalanas. Heureux de cette visite, satisfait du travail accompli, il incitait MM. Alcalde del Rio et Breuil à poursuivre maintenant l'excavation des gisements entrevus. Avec le concours du Dr H. Obermaier, les fouilles commencèrent sans tarder.

L'abbé n'a pas l'honneur d'être cité. De même qu'il est mis de côté lors de la publication de Breuil et Obermaier de 1912.

⁷¹ Prêtre et préhistorien germano-espagnol, né en 1877, comme Henri Breuil et Jean Bouyssonie.

L'abbé Bouyssonie et le financement des fouilles

Le contexte des recherches archéologiques au XIX^e et jusqu'à 1941, date d'une loi contrôlant la pratique des fouilles et la découvertes d'objets à caractère historique, est marqué par l'importance de l'argent. On livre ses grottes, ses dolmens à la fouille contre monnaie sonnante et trébuchante. On vend ses découvertes à des collectionneurs, à des chercheurs, à des musées. À la décharge de bien des paysans propriétaires, leur situation financière était très éloignée de l'aisance. Aussi un loyer, une prime pour un « bel » objet étaient bienvenus.

Dans ce contexte, des personnes qualifiées d'antiquaires, se livrent à un commerce assidu. Tel Saule ou Sol, déjà cité, qui exerce à Brive, et qui est périodiquement mentionné dans la correspondance à destination d'Emile Cartailhac, par Philibert Lalande ou Elie Massénat, lui-même acquéreur régulier qui informe son « cher collègue Cartailhac » des objets dont Saule dispose⁷² : plusieurs centaines de pièces provenant de Chez Pourré, Badegoule, la grotte des Morts, Puy de Lacan, grotte de Champ, Ressaulier. Certaines pièces seraient à la vente d'un lot pour 50 fr, mais Massénat, d'accord avec Cartailhac, propose vers 1890 35 fr, à la rigueur 38. Les prix ont augmenté puisque dans une lettre de 1869, Cartailhac conseille à Philibert Lalande d'acheter à Saule des lots ou des silex particuliers, la chose n'est pas spécifiée, à 10 ou 15 centimes. Mais le marché reste actif. En 1870, Cartailhac écrit : « *Si votre antiquaire Saule pratique des fouilles Chez Pourré, je lui achèterai le produit* ».

«

Comme Massénat passe plus de temps à l'abri de Laugerie basse⁷³ (Les Eyzies) qu'à Malemort, siège de son entreprise, rien d'étonnant que son affaire boite. Il se tourne alors vers Cartailhac dans l'espoir de renflouer sa papeterie en voulant vendre ses collections pour 25.000 fr, somme jugée trop élevée⁷⁴. Il vendra en 1900 toute sa collection d'objets en bronze. Le montant de la transaction est inconnu.

De son côté Lalande, dans un courrier du 20 septembre 1905, avoue sa gêne financière à Cartailhac pour justifier son renoncement à assister au Congrès de Bordeaux. En 1906, il réclame une subvention à la SPF pour le

⁷² Lettre à Cartailhac du 24 juillet 1871

⁷³ A-t-il reçu une subvention de 1000 fr de l'AFAS en 1892 pour cette si importante moisson d'objets en os qu'il a collectés ? L'attribution n'est pas spécifiée.

⁷⁴ Lettre à Cartailhac du 31 août 1872

sauvetage du dolmen de Brugeilles (Beynat) menacé de destruction par le propriétaire du terrain.

Un Cartailhac accordant des subsides puise-t-il dans ses poches ? Parfois, mais sa situation financière ne doit pas être toujours florissante. Comme en témoigne une lettre de 1889 envoyée par Marcellin Boule qui l'invite à venir à Paris participer à un comité de congrès : *« vous pourrez, si vous le désirez, rendre votre voyage très économique en venant loger chez moi. Je vous ferai ... une chambre et nous mangerons également ensemble. Je crois que de cette façon, votre séjour ici sera insignifiant comme prix. Je me tiens à votre disposition pour aller vous quérir à la gare, quelle que soit l'heure »*.

Le 4 avril 1911, Boule avertit Cartailhac qu'il a fait voter à l'IPH une subvention de 500 fr pour ses fouilles de Gargas. Dans ce même courrier, il annonce son voyage vers l'Espagne pour rejoindre l'abbé Breuil et Hugo Obermaier et veut profiter de ce déplacement pour faire un crochet sur des sites pyrénéens qui l'intéressent. Il demande à Cartailhac de le rejoindre à Saint-Gaudens pour cette visite : *« votre voyage serait à mes frais, bien entendu »*. L'argent, on le voit, est omniprésent quelle que soit l'époque : voyage, séjour, embauche d'aides.

Comme son frère Amédée, Jean Bouyssonie perçoit un salaire de professeur dont le montant est modeste. Certes, il est logé et nourri dans son école, mais son revenu peine à couvrir les frais inhérents aux chantiers de fouille, d'autant qu'à cette époque, on peut avoir recours à des ouvriers pour déplacer des volumes de terre avant d'atteindre les couches archéologiques. Il faut également compter les voyages permettant des visites de sites, de musées pour conforter ses connaissances, comme sa participation en 1905 au premier congrès de préhistoire, à Périgueux. Bouyssonie profite par exemple de sa présence à Toulouse pour des impératifs militaires pour aller visiter, vu la proximité relative, la grotte de Marsoulas en compagnie de son ami Breuil et du docteur Capitan⁷⁵.

Certaines publications entraînent des participations aux frais, telles les photographies, les planches d'illustrations. En février 1906, Jean Bouyssonie avertit Cartailhac que les organisateurs du Congrès de Périgueux veulent faire payer les illustrations. Il a donc réclamé le retour de ses dessins car il estimait que ces clichés lui couteraient au moins 10 fr.

⁷⁵ Lettre du 3 août 1904 à Cartailhac

Ainsi qu'il est mentionné plus haut, la première évocation de la nécessité de monnayer leurs activités pour en financer d'autres concerne le mobilier de la grotte de Noailles qu'ils espèrent acquis par le Musée d'Archéologie Nationale de Saint-Germain-en-Laye, pour la somme jugée correcte de 250 fr.

En plusieurs occasions, Emile Cartailhac subventionne les activités de Jean Bouyssonie. L'abbé le remercie chaleureusement ⁷⁶ d'avoir permis à l'abbé Breuil et à lui-même d'aller en 1903 voir les grottes d'Altamira, découvertes en 1879. Autre générosité saluée le 22 janvier 1906 : «... *Cependant, n'ai-je pas à vous remercier de votre générosité et de vos dons ?* ». Le donateur a fourni gracieusement des ouvrages à destination de la bibliothèque des Bouyssonie, ce qui, souligne Jean Bouyssonie, leur permettra aussi d'étendre leurs travaux, et leur portée. Autre missive de remerciements le 27 septembre 1907 pour une subvention : l'abbé espère avoir l'occasion d'en user, ce qui implique qu'il n'y a aucune chantier en cours à ce moment-là, sinon La Chapelle-aux-Saints. Y a-t-il des conditions d'attribution ?

Autre soutien : le dossier de Badegoule à propos duquel Jean Bouyssonie déclare devoir finir la fouille car il reste 100 fr non dépensés. Or dans ce chantier, des ouvriers sont intervenus pour une tâche de terrassier.

S'il opère à la grotte de Tarté (Cassagne, Haute-Garonne) c'est sur invitation de Cartailhac⁷⁷ : donc à la charge de l'invitant. Auparavant, Cartailhac a soutenu d'autres préhistoriens⁷⁸, afin de nourrir d'articles sa revue *Matériaux*, puis *l'Anthropologie*.

Que dire des planches d'objets que Bouyssonie dessine⁷⁹ à propos des fouilles des grottes Grimaldi, où il ne se rendra pas ? Le fait-il gratis, pour complaire à Cartailhac ? Non, car il remercie Cartailhac pour les 250 fr mentionnés plus haut⁸⁰. Cartailhac lui-même a bénéficié de soutiens financiers, comme cette somme de 1500 fr qui lui est allouée en 1892 par l'AFAS⁸¹ pour une fouille ou pour le musée de Toulouse, précision non mentionnée.

⁷⁶ 3 septembre 1903

⁷⁷ Lettre du 23 juillet 1907

⁷⁸ Dans sa lettre du 27 octobre 1871, Lalande dit avoir remis un mandat à Massénat.

⁷⁹ Dans sa lettre du 30 août 1904, il dit se tenir à la disposition de Cartailhac pour les silex de Monaco. Il est un remarquable dessinateur de silex

⁸⁰ Monaco évoque une série d'abris situés à peu de distance de Menton, mais côté italien ont été fouillés avec subventions du prince Albert 1^{er} de Monaco, d'où cette mention, ou la désignation Grimaldi, patronyme du prince.

⁸¹ *L'Anthropologie* 1892, p. 382.

En matière de frais, il y a de multiples déplacements nécessitant de prendre des transports divers, comme à Limeuil : voyage en train jusqu'au Buisson de Cadouin, fiacre ou taxi automobile jusqu'à Limeuil. Trop loin pour faire le trajet à vélo, mode de déplacement utilisé en basse Corrèze par les abbés

C'est sur le chapitre du fonctionnement des chantiers que le sujet revient à plusieurs reprises. L'abbé indique envisager avec joie le démarrage d'une fouille de grotte récemment révélée, à condition que quelques subsides leur soient accordés⁸².

En de nombreuses occasions, il prévient Cartailhac de l'envoi de séries de silex, de dessins. Tous ces envois représentaient une dépense. Comme la paie d'ouvriers qui, parfois, interviennent pour un travail de terrassier, sous leur surveillance, comme à Badegoule.

Dans son bilan archéologique de 1944, Jean Bouyssonie constate combien une aide extérieure a été déterminante : « *grâce à quelques subventions de l'Institut de Paléontologie humaine, et de l'Association française pour l'avancement des Sciences, on put terminer Bos-del-Ser* ». Le chantier avait débuté en 1912, poursuivi en 1921 et publié en 1923.

Hauser

Otto Hauser est un préhistorien et archéologue suisse (1874-1932). Il va fouiller plusieurs sites importants de Dordogne à partir de 1898, d'abord sous la caution du docteur Capitan, jusqu'en 1912. Pour financer ses campagnes, il revend à des musées essentiellement allemands le produit de ses découvertes. Le musée de Berlin est en particulier preneur, avec des marges de financements importantes pour garnir des vitrines peu fournies en paléolithique. D'où la confusion des Périgourdins qui, souvent, le prenaient pour un allemand. Encore que son origine de suisse alémanique devait entraîner une prononciation du français avec quelque accent tudesque. Une loi de 1913 interdit désormais la vente et l'exportation d'objets préhistoriques, ce qui tarit immédiatement le commerce de Hauser.

À plusieurs reprises, en divers lieux, il est question d'Hauser dans les écrits de Jean Bouyssonie, parfois une simple mention.

⁸² Courrier sans date de 1906

En 1909, Hauser a été profondément déçu des résultats de son intervention Chez Pourré, d'autant que le loyer était élevé. De quoi remplir de satisfaction tous ceux qui étaient hostiles à sa présence. Lalande écrit à Cartailhac : « *résultat maigre pour plusieurs centaines de fr.* »⁸³

À Limeuil, en 1909 également, il offre 400 fr à un propriétaire chez qui a été découverte une plaquette gravée d'un renne. Jean Bouyssonie écrit « *il serait monté à 1.000* »⁸⁴. Avec deux points d'exclamation. L'abbé poursuit en signalant que le maire a fait un rapport au préfet. Le curé a écrit à Bouyssonie. Et toutes les autorités se liguent pour sauver le gisement. « *Mais que fera le propriétaire, quelque brave homme qu'il soit ?* ». Le contexte local n'est pas fameux car pour un autre site limeuillois découvert à l'occasion du creusement de fondations, on a jeté « les déblais » dans la Dordogne avant qu'intervienne le docteur Rivière.

On soupçonne Hauser d'avoir été le commanditaire de la tentative de vol de la figure d'un saumon becquart dans les Gorges d'enfer, lieu-dit des Eyzies, par extraction au moyen de trous forés dans le support calcaire. L'œuvre fut sauvée in extremis et classée dans la foulée en 1913 monument historique.

On l'accuse donc de trois choses : casser le marché des objets en surenchérissant sans mesure ; proposer à des propriétaires des baux de location de site au-dessus des loyers habituels, encourageant tous les détenteurs de titres de propriété de grottes, d'abris, de terres propices à des fouilles d'exiger désormais des sommes que les chercheurs locaux ont souvent de la difficulté à payer⁸⁵ ; piller le patrimoine national. Ce alors que les Français ont subi les affres de la guerre de 1870, le traumatisme de la perte de l'Alsace/Lorraine, et que les sentiments anti allemand sont au plus haut, entretenus par les discours politiques et les articles de presse.

Jean Bouyssonie et la guerre

En 1899, il avait été appelé sous les drapeaux dans le Service de santé. Par la suite, Il effectuera des périodes à Toulouse, ce qui lui donne l'occasion de visiter les musées de la ville et rencontrer Emile Cartailhac en fonction de ses disponibilités.

⁸³ Lettre à Cartailhac du 19 juin 1910

⁸⁴ Lettre à Cartailhac du 10 mai 1909.

⁸⁵ Ce type de mésaventure est arrivée en 1889 à Félix Bergougnoux, confronté à l'appétit de Jean-Pierre Roussignol, propriétaire de la grotte du même nom à Reilhac (Lot).

Le 2 novembre 1914, ce n'est pas Jean qui écrit à Emile Cartailhac mais Amédée, 47 ans et non mobilisable. Il donne de bonnes nouvelles de son frère, secrétaire du major. Toutefois il rappelle que son cadet a échappé à la mort dans les semaines ou mois précédents. Les circonstances étaient si menaçantes qu'avec un collègue ecclésiastique, ils s'étaient mutuellement donné l'absolution.

Le 6 janvier 1916, Jean Bouyssonie donne à Cartailhac des nouvelles qui font mesurer la précarité de l'existence en temps de guerre : son benjamin Paul, celui qui avait découvert le crâne de l'hôte de la bouffia, a été victime d'une grave blessure aux reins qui le rend hémiplégique. Pour la famille du comte Begouën⁸⁶, si le jeune sergent va bien, l'aîné, grand blessé, est soigné à Toulouse. Bouyssonie se rend compte que « *la guerre est passée à l'état d'état normal* » et conclut sa missive avec « *notre vieille préhistoire hélas un peu oubliée* ».

Le 19 janvier 1917, il adresse ses vœux à Emile Cartailhac et précise qu'à sa demande, il a été versé dans le corps des aérostiers. Caporal perché dans la nacelle d'un ballon captif à plusieurs centaines de mètres du sol, il signalait tous les mouvements, tous les événements qui pouvaient avoir de l'intérêt au point de vue militaire.

Ultérieurement, dans le cadre de l'enseignement de la chimie dont il était chargé à l'école Bossuet (Brive) l'abbé, évoquant les caractéristiques du chlore, gaz jaunâtre plus lourd que l'air, racontait qu'alors que dans son ballon il ne risquait pas la suffocation, il avait été le témoin bouleversé d'une attaque au gaz d'une unité de zouaves qui avait fait beaucoup de victimes.

Le chapitre guerre est clos quand Amédée Lemozi, fouillant l'abri Murat (Rocamadour), a reçu sur site Jean Bouyssonie le 22 septembre 1919⁸⁷. Le retour à la vie normale d'un chercheur.

Conclusion

Même si les travaux des 3B avaient été précédés au XIX^e siècle d'interventions diverses opérées par les initiateurs locaux à la préhistoire, Elie Massénat et Philibert Lalande, leur mérite a été de chercher méthodiquement les traces d'un passé lointain dans un périmètre défini : le bassin de Brive et

⁸⁶ Découvreur d'Enlène, le Tuc d'Audubert, les Trois Frères, sites pyrénéens majeurs; conservateur du musée de Toulouse.

⁸⁷ Lemozi A., Fouilles de l'abri sous roche de Murat, commune de Rocamadour (Lot) SPF 1924, tome 21, p.43

plus spécifiquement la vallée de Planchetorte et sa voisine de la Courolle. N'était-ce le contexte géologique, acide, qui a éliminé tous les artefacts organiques dans les couches archéologiques, cette zone aurait revêtu un caractère exceptionnel, au moins à l'égal du secteur des Eyzies, tant elle s'impose par la densité des cavités occupées que par la chronologie représentée, du moustérien au magdalénien, en passant par aurignacien, gravettien, solutréen.

Aussi importante que soit la découverte du néandertalien de La Chapelle-Aux-saints, elle n'est qu'un épiphénomène dans leur quête locale. Il n'y a pas la moindre trace de gloriole dans la correspondance en faisant état. On n'y lit qu'un rapport de fouilles, puis ce qu'on peut désigner du mot intendance, l'étude anthropologique, la dévolution du squelette, la rétribution versée par le Museum d'Histoire Naturelle, les effets secondaires de la diffusion de l'information.

Dans ce trio de prêtres préhistoriens, Jean Bouyssonie se distingue comme celui qui s'est le plus investi dans la recherche. On pourrait le désigner plutôt comme préhistorien prêtre, tant il s'est activé pour entretenir des relations avec le milieu scientifique national, la publication de travaux. En dehors du périmètre briviste, Louis Bardon et son frère Amédée n'ont fouillé qu'en Dordogne, à Badegoule. Le cadet Bouyssonie a manifesté beaucoup d'appétence à découvrir d'autres faciès que celui de la préhistoire locale. Invité, il est allé fouiller là où des éléments de comparaison ont enrichi ses connaissances, l'élaboration d'une chronologie plus adéquate que les simplifications d'un Gabriel de Mortillet. En compagnie de son compagnon de séminaire Breuil avec lequel il a gardé d'étroites relations, bénéfiques pour les deux, il est allé jusqu'en Espagne constater l'évidence de l'art préhistorique à Altamira, mais aussi fouiller en Cantabrie en 1909.

Jusqu'à un âge avancé, l'abbé s'est impliqué dans des fouilles, y compris des fouilles parfois éloignées du paléolithique : une nécropole dolménique et tumulaire à Cressensac (Lot)⁸⁸, le petit dolmen de la Croix Blanche à Lachapelle-Auzac (Lot)⁸⁹; la grotte du Pis de la Vache (Souillac) avec Jean-Lucien Couchard en 1955. Ultimes participations, la petite grotte de la Renardière, et celle du Raysse, publiées en 1960.

⁸⁸ Clottes 1977. Non publié

⁸⁹ Bouyssonie 1956, rédaction d'une note à partir d'un rapport et d'une visite ; Girault et Maynard 1987, fouille.

Dans ses lettres, ses articles, il livre ses propres analyses, souvent coiffés au coin du bon sens à une époque où règne la confusion des découvertes. Ainsi son analyse sur la variation du mobilier, d'une cavité à l'autre, même dans la même époque : *« nos troglodytes ne vivaient pas confinés chacun chez eux, sans relations, sans échanges. Nos gisements contiennent chacun quelque étape de la civilisation préhistorique; il peut en manquer, et il y a eu des mouvements complexes de migrations locales, qui ont pu amener des mélanges déconcertants »*.

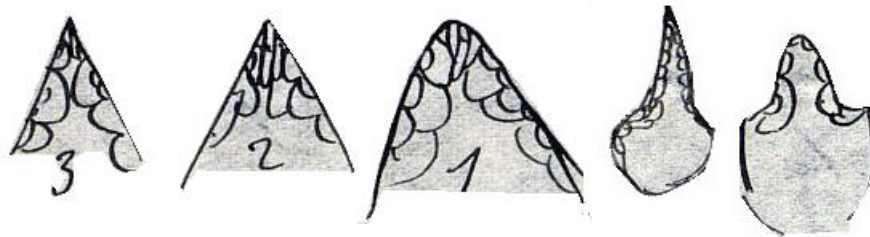


Figure 7 : croquis figurant dans la lettre du 11 mars 1906

Pour décrire la découverte d'outils nouveaux, il recourait parfois à de petits croquis pour étayer son argumentaire (fig.7). Il suggère des solutions techniques, comme pour Gargas en proposant l'emploi d'un pinceau (dessiné) en poils d'animal quelconque pour réaliser des figures⁹⁰.

Il émet un avis sur l'art préhistorique statuaire au travers d'une curieuse missive reçue d'un ancien élève établi en Egypte. Dans sa lettre du 4 juillet 1914, il cite l'opinion de son élève quelque peu obnubilé par la culture aurignacienne, au point de voir de grandes convergences égyptiennes, d'imaginer une migration d'Aurignaciens à destination de l'Afrique, et de considérer comme ethnique la représentation stéatopyge de plusieurs vénus, telles Laussel ou Willendorf. Une opinion qu'il récuse en mentionnant que la stéatopygie des statuettes n'est que *« l'exagération ou la fantaisie des artistes »*.

L'abbé ne s'est jamais aventuré dans des hypothèses hasardeuses durant cette période d'ébullition chronologique caractérisant les premières décennies du XX^e siècle. Sagement, dès 1906, il écrit à Cartailhac *« Avec le temps et de nouvelles recherches, nous arriverons peut-être à plus de clarté et plus de certitude dans nos superpositions »*.

⁹⁰ Lettre du 3 août 1906.

Une grotte située au flanc nord du plateau de Bassaler (Brive) a été découverte en 2005. Elle fait l'objet d'une fouille programmée⁹¹. On l'appelle la grotte Bouyssonie : un juste hommage.

Bibliographie

Abréviations

- AFAS : Association française pour l'avancement des sciences
- IPH : Institut de paléontologie humaine
- MAT : Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme.
- RACF : Revue archéologique du Centre de la France
- SEL : Société des études du Lot
- SPF : Société préhistorique française
- SSHAC : Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze

- Bardon L., Bouyssonie A. et J. abbés 1904 — Un nouveau type de burin. *Bull. SSHAC*, t. 26, p. 221 à 225.
- Bardon L., Bouyssonie A. et J. abbés 1905 — Les fouilles de la grotte de Noailles, *Bull. SSHAC*, t. 27, p. 65.
- Bardon L., Bouyssonie A. et J. abbés 1907 — Station préhistorique de la Coumba del Bouïtou, *Bull. SSHAC*, t. 29, p. 537 et t. 30 1908), p. 17.
- Bardon L., Bouyssonie A. et J. abbés 1908 — *Stations préhistoriques du château de Bassaler, près Brive (Corrèze). La grotte de la Font-Robert*. Imp. Roche, Brive, 19 p.
- Bardon L., Bouyssonie A. et J. abbés 1908 — Découverte d'un squelette humain moustérien à la Bouffia de La Chapelle-aux-Saints, Corrèze. *L'Anthropologie*, (4 fig.), XIX, 513.
- Bardon L., Bouyssonie A. et J. abbés 1908 — La grotte de Font-Robert près Brive, *Bull. SSHAC*, t. 30, p.315.
- Bardon L., Bouyssonie A. et J. abbés 1910 — La grotte Lacoste près Brive, *Bull. SSHAC*, t. 32, p. 217.
- Bardon L., Bouyssonie A. et J. abbés 1911— Une cachette de l'âge de bronze en Corrèze, *Bull. SSHAC*, t. 33, p. 51.
- Bardon L., Bouyssonie A. et J. abbés 1920 – La grotte préhistorique de Pré-Aubert. *Revue anthropologique*, tome 30, p. 177 à 189
- Bardon L., Bouyssonie A. et J. abbés 1920 — Station préhistorique de Font-Yves, *Bull. SSHAC*, t. 42, p. 291.
- Bardon L., Bouyssonie A. et J. abbés 1924 — Station préhistorique de Planchetorte, *Bull. SSHAC*, t. 46, p. 141.
- Bouyssonie A. et J., Bardon L. 1939 – La grotte des Morts. *Bull. SSHAC*, t. 61, p 131 à 142.
- Bouyssonie J. 1923 — Station préhistorique de Bos del Ser. *Congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences*.
- Bouyssonie J. 1944 – La préhistoire en Corrèze. *Bull. SSHAC*, t.66 p. 37 à 55.
- Bouyssonie J. 1948 – Un gisement aurignacien et périgordien, les Vachons (Charente). *L'Anthropologie*, tome 52, p 1 à 42.

⁹¹ Damien Pesesse, « Brive-la-Gaillarde – Grotte Bouyssonie » *ADLFI. Archéologie de la France - Informations*, Nouvelle-Aquitaine, mis en ligne le 01 août 2020, URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/32255>

- Bouyssonie J. 1955 — A propos de la grotte de Reilhac (Lot). *Bulletin de la Société d'études et de recherches préhistoriques des Eyzies*. p. 31 - 32. 1 fig.
- Bouyssonie J. 1956 — Le dolmen de la Croix Blanche, Lachapelle-Auzac. *Bull. SSHAC* t.77, p 162 et 163.
- Bouyssonie J. chanoine, Andrieu P., Dubois L. 1960 — Grotte de la Renardière, vallée de Planchetorte, commune de Brive (Corrèze), *bull. SPF*, t.57, p 621 à 625
- Bouyssonie J. et Pérol P. 1960 - La station préhistorique du Raysse et sa grotte Fouillade, avec solutréen. *Bull. SSHAC*, t.82, p 33 à 42.
- Breuil H. et Obermaier H. 1912 — Les premiers travaux de l'Institut de Paléontologie Humaine. *L'Anthropologie*, XXIII: 1-27. p. 6.
- Capitan R. et Bouyssonie J. 1924 — *Limeuil. Son gisement à gravures sur pierres*. Paris, Nourry, 41 pages et 89 planches.
- Cartailhac E. 1912 — *Les Grottes de Grimaldi (Baoussé Roussé), tome II, fascicule 2 : Archéologie*. Monaco : Impr. de Monaco, p. 213 à 324.
- Cheynier Dr. A. 1930 — Note sur Badegoule. *Bull.SPF*, p. 560 à 562.
- Cheynier Dr. A. 1948 — Stratigraphie de Badegoule. *Bull. SPF*, p 329 et 330
- Couchard J.-L. 1960 — Le gisement de Bellet près Brive (Corrèze). *Bull. SPF*, t. 57, p. 282 à 286.
- Couchard J.-L. et Bouyssonie J. 1955 — La grotte du Pis de La Vache de Laforge, commune de Souillac. *Bull. SSHAC* t. 77, p. 117 à 135.
- Daniel R. 1969 — Note sur la grotte de Champ près Brive (Corrèze) *Bull. SPF*, t.66, p. 137 à 140.
- Demars P.-Y. 1977 — Les industries du Périgordien supérieur des grottes de Pré-Aubert et des Morts près Brive (Corrèze). *Bull. SPF*, t. 74, p. 103 à 111.
- Demars P.Y. 1985 — L'approvisionnement en matériaux lithiques au Paléolithique dans le bassin de Brive. *Revue archéologique du Centre de la France*, tome 24, p 9 à 16.
- Digan M. 1992 — Sondage à Lissac-sur-Couze, grotte d'Esclazure. Bilan scientifique Limousin.
- Digan M. 1993 — Sondage à Lissac-sur-Couze, grotte d'Esclazure. Bilan scientifique Limousin.
- Digan M. 1996 — Sondage à Lissac-sur-Couze, grotte d'Esclazure. Bilan scientifique Limousin.
- Fontaine A.2000 - Étude d'une ancienne collection du Gravettien, Site des Vachons (Voulgézac, Charente) *Bull. SPF*, t. 97, p. 191 à 198.
- Girault J.-P. et Maynard G. 1987 — Le dolmen de la Croix Blanche à Lachapelle-Auzac. *Bull. SEL*, t.108, p.59.
- Girod P. Dr. et Massénat E. 1900 — *Les stations de l'âge du renne dans les vallées de la Vézère et de la Corrèze*. Paris, librairie Baillières et fils. 44 pages, 110 illustrations.
- Jouannet Fr. 1834 — Essai de statistique communale, commune de Saint-Lazare dans Calendrier de la Dordogne de 1834, p 202, étude sur la grotte de Badegoule.
- Lalande Ph 1867 — Monographie des grottes à silex taillés des environs de Brive. Montauban, *Moniteur de l'Archéologie*, p. 6 à 7.
- Lalande Ph. 1870 — Station préhistorique de Chez Pourré. *Moniteur de l'archéologie, Montauban*.
- Lalande Ph. 1877 — Haches et pointes du type de Saint-Acheul dans les environs de Brive. *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*.

- Lemozi A. 1924 — Fouilles de l'abri sous roche de Murat, commune de Rocamadour (Lot) *bull. SPF*, t. 21, p.43
- Massénat E. 1877 — Les fouilles des stations des bords de la Vézère et les œuvres d'art de Laugerie-Basse. *Matériaux pour l'histoire naturelle et primitive de l'Homme*, t. 8.
- Mazière G. 1984 — L'aurignacien et le périgordien IV (Bayacien) de Puyjarrige 2 (Brive, Corrèze) *RACE*, p. 36 à 63.
- Peyrony D. 1908 — Nouvelles fouilles à Badegoule (Dordogne) Solutrén supérieur et transition du Solutrén au Magdalénien. *Revue préhistorique*, p. 97 à 116.
- Raynal J.-P. 1975 — La grotte d'Esclauzure (commune de Lissac, Corrèze) *Bull. SPF*, t.72, p. 50 à 53.
- Salmon Ph. 1886 — Voyage préhistorique dans quatre départements du sud-ouest de la France (Corrèze, Dordogne, Haute-Vienne, Indre-et-Loire) par Philippe Salmon. *Bull. SSHAC*, t.8, p. 449 à 469.
- Sonneville-Bordes D. 1972 — La grotte de Thévenard, gisement magdalénien près de Brive (Corrèze). *Bull. SPF*, t.69, p. 45 à 48.
- Ytravedra Sainz de los Terreros J. 2010 — Zooarqueología y tafonomía del yacimiento de Hornos de la Peña (San Felices de Buelna, Cantabria). Departamento de Prehistoria. Universidad Complutense de Madrid. Doc internet.
- Zervos Chr.1959 — *L'art de l'époque du renne*. Editions Cahiers d'art, Paris, 495 pages, 614 figures.

Tolosana : site internet de l'université de Toulouse
Banque d'images de la SSHAC : les Bouyssonie.